

CE SOIR AU COLISEE

Georges BRASSENS

Jean BERTOLA

et un grand spectacle de variétés

Georges Brassens est entré comme une bombe dans la chanson française. Sa moustache, sa guitare et ses jurons à demi rentrés sont devenus célèbres presque du jour au lendemain.

Mais ce ne sont pas ces attributs qui ont fait la valeur de Georges Brassens mais le ton absolument nouveau qu'il a introduit dans l'art de la chanson.

Verdeur satirique et mélancolie au goût de terroir, deux genres différents que cultive Georges Brassens en y ajoutant sa poésie personnelle.

Il nous revient avec des chansons nouvelles : « La femme d'I Hector »

et le « Vieux Léon » dans le style poétique Charles d'Orléans. Il y a aussi l'irrésistible « Cocu » et l'audacieux « pornographe du phonographe ».

Avec cette vedette de choc se produiront ce soir au « Colisée » le grand chanteur Jean Bertola et Roger Comte, chansonnier scientifique, Nadine Claire charmante chanteuse parisienne; Maurice Vamby qui nous fera rire aux dépens de la banalité quotidienne. Petit Bobo à la verve pétillante de Provence et enfin Pia Colombo que tous les Oranais désireront revoir et applaudir.

CHEVEUX ET MOUSTACHE AU VENT :

BRASSENS 59 a troqué sa légendaire veste de velours contre un costume distingué

MAIS L'HABIT NE FAIT PAS DE LUI... UN MOINE

Cheveux et moustache au vent, le célèbre et sympathique Georges Brassens est arrivé, hier, à La Sénia par le courrier d'Air-Franc en provenance d'Alger.

A la tête de sa troupe, une belle équipe entre parenthèses, Georges Brassens a été accueilli sur l'aire d'atterrissage par M. Marcel Cagnon, chef de la promotion « Ventes » d'Air-France.

Epris de rêve et de berceuses, Brassens, 38 ans, surnommé à juste raison « Le Gorille », se tient comme un lutteur. Son visage ne trahit pas les fatigues d'un long voyage passant jour après jour de Tunis à Bône, d'Alger à Oran pour finir sur la Côte d'Azur.

« Une vie de bohème avec huit mois de travail et de composition et un trimestre de chant », dit-il simplement.

— Je ne connais des villes où je passe que l'hôtel et le restaurant. »

Hélas ! Pas question de faire deux soirées, Brassens est la vedette-or du Festival du Disque 1959, présenté par Jacques Canetti. On a refusé autant d'admirateurs à Alger qu'à Oran dans des salles pleines à craquer.

Brassens n'a pas changé. Il continue à être poète et guitariste au sens le plus moderne du mot. Il voit et il peint, fidèle à ses couleurs. Il renouvelle sans cesse son répertoire. « Je n'aime

pas chanter les mêmes chansons, à moins que le public ne me les réclame. »

Il ne cherche pas des choses ingénieuses, ce qui est le propre du poète médiocre. Il crée par la force naturelle de sa sensation et de sa vision les thèmes les plus communs.

Et, paradoxé, les femmes qu'il « étripe » dans son répertoire lui réclament à cor et à cri les « coups de fouet » qu'il leur adresse sèchement.

Son réalisme cru, saignant comme un beefsteak, lui vaut des ovations. On l'applaudit à tout rompre et les admirateurs s'écrient : « Encore ! »

Hier soir, il a chanté pendant 45 minutes « Le vin », « Au loin de mon cœur », « Le cocu », « Le pornographe », « Le vieux Léon », etc.

Fourbu, suant sang et eau, il allait boire une gorgée d'eau dans le grand verre posé au coin du piano. Puis empoignant sa guitare, il se plaçait à nouveau, l'air féroce, devant son micro, contre lequel il pestait à mi-voix.

De lui, il ne reste plus que la crinière assise effrontément sur le col de sa chemise blanche et la moustache avec un grand M. Le Brassens roulé dans sa légendaire veste de velours, le Brassens qui bougonnait en se tapant sur les cuisses, a cessé de jurer sur la scène pour faire « la ronde des jurons » qui déclenche l'hilarité du public.

M'sieur Brassens porte maintenant un costume de drap noir de belle coupe. Mais l'habit ne fait pas le moine. Ses chansons, à cœur ouvert, en sont un témoignage.

Un imitateur (Maurice Vamby), une Parigote (Nadine Claire) un conteur d'histoires marseillaises (Petit Bobo), une chanteuse à suivre (Pia Colombo) passent durant la première partie de ce spectacle de variétés étoffé par l'humour et l'ironie... distinguée de Roger Comte et l'agréable voix de basse de Jean Bertola « Grand Prix du Disque 1957 ».

Michel PEREZ.



« Un certain gorille » à La Sénia

En attendant son tour de passer dans l'aérogare, Georges Brassens s'est prêté de bonne grâce à une exhibition fantaisiste sur l'aire d'atterrissage.

On le voit en équilibre sur un chariot à bagages poussé avec peine par Pia Colombo et Nadine Claire qui l'accompagnent dans sa triomphale tournée.

L'Echo d'Oran

4 avril 1959